

**BULLETIN
HISPANIQUE**

Bulletin hispanique

Université Michel de Montaigne Bordeaux

112-1 | 2010

Actes du Colloque « langue, littérature, littéralité »

Analyse diachronique de *siendo (que)* judéo-espagnol: approche littérale

Ana Stulic-Etchevers



Edición electrónica

URL: <http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/1153>

DOI: 10.4000/bulletinhispanique.1153

ISSN: 1775-3821

Editor

Presses universitaires de Bordeaux

Edición impresa

Fecha de publicación: 1 junio 2010

Paginación: 309-341

ISBN: 978-2-86781-692-5

ISSN: 0007-4640

Referencia electrónica

Ana Stulic-Etchevers, « Analyse diachronique de *siendo (que)* judéo-espagnol: approche littérale »,

Bulletin hispanique [En línea], 112-1 | 2010, Publicado el 01 junio 2013, consultado el 21 abril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/1153> ; DOI : 10.4000/bulletinhispanique.1153

Tous droits réservés

Analyse diachronique de *siendo (que)* judéo-espagnol : approche littérale

ANA STULIC-ETCHEVERS
Université Michel de Montaigne Bordeaux

En prenant appui sur les postulats de la théorie de la littéralité et dans le but de reconstruire l'histoire du connecteur subordonnant de cause siendo (que) en judéo-espagnol oriental, l'analyse diachronique des sources judéo-espagnoles ici présentée met l'accent sur les procédés et les processus de construction du sens dans le discours et identifie le type des contextes en usage qui a conduit à la conventionnalisation de cette forme, ainsi que les facteurs qui ont pu ralentir son extension à de nouveaux contextes.

Apoyándonos en los postulados de la teoría de la literalidad y con el objetivo de reconstruir la historia del conector subordinante de causa siendo (que) en judeoespañol oriental, el análisis diacrónico de las fuentes judeoespañolas presentado aquí pone énfasis en los procedimientos y en los procesos de construcción del sentido en el discurso e identifica el tipo de contexto de uso que ha llevado a la convencionalización de esta forma, así como los factores que han podido frenar su extensión a nuevos contextos.

Building on the postulates of the literality theory and with an aim to reconstruct the history of causal subordinating connector siendo (que) in oriental Judeo-Spanish, the diachronic analysis of Judeo-Spanish sources presented here puts an emphasize on the techniques and on the processes of meaning construction in the discourse and identifies the type of usage context which has led to the conventionalisation of this form, as well as the factors which may have slowed down its expansion to new contexts.

Mots-clés : Littéralité - Grammaticalisation - Connecteur subordonnant de cause - Conjonction - *Siendo / siendo que* - Judéo-espagnol.

INTRODUCTION

LES formes *siendo* et *siendo que* en judéo-espagnol oriental moderne remplissent la fonction grammaticale de connecteur subordonnant de cause :

*Tú me demandas una cosa grande que no es maravilla si no te sé responder; siendo estamos lejos muchos años de camino*¹

*Y siendo que pecaron Yisrael en el midbar y hicieron el 'éguel, pedrieron todos estos bienes y murieron*²

*era bastante fresko, syendo avía mučaz ventanikas (inf. Alice Alcheh, 16 ans, Salonique)*³

*solo la reyna Izabela tenia un korason rezyo, no se espantava de nada, i syendo era muy rika se konfiava en su grande rikeza por arivar a sus planes*⁴

Siendo et *siendo que*, ont été traduits en d'autres langues par les connecteurs subordonnants de cause : par *porque* ou *como que* en espagnol moderne⁵, par les connecteurs français *car*, *attendu que*⁶, *parce que*⁷ et *étant donné que*⁸, ainsi que par *since* en anglais⁹. En observant les exemples donnés ci-dessus, on constate que *siendo* (*que*) forme une unité syntagmatique avec la proposition qui le suit. Le sens non verbal des formes *siendo* et *siendo que* dans ces contextes est mis en relief par la possibilité que la proposition qu'elle

1. Aitor García Moreno, *Relatos del pueblo ladinán (Me'am Lo'ez de Éxodo)*, Madrid, CSIC, 2004, II, 8 : 4-5; p. 253.

2. *Ibid.*, II 20 : 32-33 ; p. 254.

3. Cyntia M. Crews, *Recherches sur le judéo-espagnol dans les pays balkaniques*, Paris, Société de publications romanes et françaises (sous la direction de Mario Roques), Librairie E. Droz, 1935, p. 68.

4. *El amigo del pueblo*, I, Belgrade, 1, 1888, p. 18.

5. Max Leopold Wagner, *Caracteres generales del judeo-español de Oriente*, Madrid, *Revista de filología española –Anejo XII*, 1930, p. 70, note 8.

6. L. Lamouche, « Quelques mots sur le dialecte espagnol parlé par les Israélites de Salonique », *Romanische Forschungen*, vol. 23, n° 2, 1907, p. 21-23.

7. Crews, *op. cit.*, p. 208.

8. Marie-Christine Varol, *Manuel de judéo-espagnol. Langue et culture*, Paris, Langues et Mondes / L'Asiathèque, 1998, p. 238.

9. Max A. Luria, *A study of the Monastir dialect of Judeo-Spanish based on oral material collected in Monastir, Yugo-slavia*, New York, Paris. Reprinted from the *Revue Hispanique* vol. 79, 1930, p. 180-181.

introduit présente la forme conjuguée du verbe *ser*, comme dans le dernier exemple (*siendo era muy rika*). Par ailleurs, dans de nombreux contextes *siendo (que)* est associé à d'autres unités lexicales dénotant la relation de cause, comme dans l'exemple suivant (*la causa, mucha razón*) :

Asemeja esto justamente a aquea esclava negra (preta, del tribu de los negros) que fue un día a henchir agua de la fuente. Su compañera la ve que está muy alegre y gustosa, demandándole la causa de esta alegría. Le responde la negra : - Tengo mucha razón de estar muy alegre siendo está muy segura que en pocos días mi señor va divorzar (quitar) [sic] a su mujer y me va tomar a mí¹⁰.

Le connecteur subordonnant de cause *siendo (que)*, par son signifiant, ainsi que par ses traits formels et sémantiques, peut immédiatement être mis en relation avec la fonction du gérondif espagnol, ainsi qu'avec celle du verbe *ser*, capable d'introduire une proposition en *que* (comme dans les expressions espagnoles *es que, a no ser que*, etc.). La variation observée entre *siendo* et *siendo que* conduit à la conclusion que la forme longue, dont l'usage en judéo-espagnol à la fin du dix-neuvième et au début du vingtième siècle est moins fréquent, est plus ancienne et qu'elle garde les liens avec la construction qui est à l'origine de ce connecteur de cause.

Les phénomènes d'altération sémantique et syntaxique, souvent suivis par les ajustements phonétiques (la réduction de *siendo que* à *siendo*), qui engendrent les nouvelles unités grammaticales, comme c'est le cas de ce connecteur de cause judéo-espagnol, ont été étudiés dans la linguistique actuelle comme des cas de grammaticalisation. La principale caractéristique de ce type de phénomène est la direction du changement sémantique qui s'opère généralement du plus « concret » vers le plus « abstrait »¹¹. Le processus de grammaticalisation peut s'étendre sur plusieurs siècles et se maintenir à un stade qui peut paraître « intermédiaire », où la nouvelle fonction semble

10. Rosa Asenjo (éd.), *El Meam loez de Cantar de los Cantares*, Barcelona, Tirocinio, 2003 [*ML Cantique des cantiques*. Haïm Isaac Shaki. Istanbul, 1899.], p. 64 [26].

11. Pour désigner ce phénomène de façon métaphorique, les linguistes ont souvent employé une comparaison qui implique un changement sémantique orienté vers une perte de contenu sémantique : *affaiblissement du sens* (Michel Bréal, *Essai de sémantique. Science des significations*. Paris, Hachette, 1924 [1897], p. 105-106 ; Antoine Meillet, « L'évolution des formes grammaticales », *Linguistique historique et linguistique générale*, Slatkine, Paris, 1982 [*Scientia (Rivista di scienza)*, vol. XII (1912), n° XXVI, 6.], p. 139), *appauvrissement* (Jerzy Kuryłowicz, « *The evolution of grammatical categories* », *Diogenes* 51, 1965, p. 55-71), *subduction* (Gustave Guillaume, *Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps*, Paris, Honoré Champion, 1965 [1929] ; Maurice Molho, *Sistemática del verbo español (aspectos, modos, tiempos)*, 2 vols., Madrid, Gredos, 1975.).

au moins partiellement conventionnalisée, mais le signifiant garde ses anciennes fonctions et la nouvelle ne remplace pas complètement les formes concurrentes, plus anciennes.

Dans ce travail, j'étudie les différents facteurs qui ont pu motiver, mais aussi contraindre et ralentir le processus de grammaticalisation de *siendo* (*que*) en judéo-espagnol oriental, et je me propose d'examiner les données que j'ai pu recueillir dans des sources de différentes époques autour de ce problème à travers le prisme de la théorie de la littéralité développée par Nadine Ly et *le Groupe Interdisciplinaire d'Analyse Littérale* (GRIAL) de l'Université Michel de Montaigne Bordeaux.

APPROCHE LITTÉRALE DANS L'ANALYSE DIACHRONIQUE

La théorie de la littéralité est née d'un effort pour définir les principes d'une déontologie interprétative des textes. En examinant la complexité du processus de la lecture, Nadine Ly définit comme objet d'analyse textuelle, la littéralité du texte, c'est-à-dire « l'ensemble des procédures et des éléments par quoi la présence/mémoire de la lettre finit par s'imposer à la mémoire du lecteur »¹². La lecture littérale envisage ainsi le texte comme système signifiant autonome dont elle vise idéalement la saisie « totale, non discriminante »¹³. Elle doit, par conséquent, être fondée sur l'analyse des structures ou des réseaux (rythmiques, métriques, phoniques, syntaxiques, lexicaux, associatifs, etc.) qui configurent, par leur réunion chaque fois unique et exclusive, le tissu de ce signifiant textuel¹⁴.

D'un point de vue théorique, la déontologie littérale met la lumière sur les procédés, ainsi que sur les processus de construction de sens dans le discours :

La description de la littéralité est au texte ce que l'analyse du signifiant est à la phrase.

Une telle description et une telle analyse ont en commun le respect le plus strict de la lettre : identités, similitudes ou différences ostentées par la configuration même de l'objet langagier.

De cette configuration il est posé, à priori, qu'elle est l'espace

12. Je cite ce passage à partir d'un manuscrit que Nadine Ly a généreusement mis à ma disposition et qui s'intitule : « Propositions pour une théorie de la littéralité ».

13. Nadine Ly, « Projet. Propositions pour une théorie de la littéralité », texte dactylographié, 1991, p. 5.

14. Nadine Ly, « La littéralité », *Littéralité I*, Bordeaux, Université de Bordeaux III, 1989, p. 197.

où le sens se construit, le signifiant textuel étant tout ensemble la condition même et comme le symptôme de ce sens.

L'un des pré-supposés de l'analyse en littéralité est que le sens ne préexiste pas au texte, pour la simple raison qu'il n'existe pas deux textes identiques, deux signifiants textuels superposables terme à terme [...] ¹⁵.

L'idée du texte (et, par extension, du discours de façon générale) comme espace de construction de sens permet d'envisager la relation entre le sémantisme des unités qui composent le texte et le sémantisme du signifiant textuel comme une relation dynamique, sans quoi il serait unimaginable d'observer le processus d'un changement sémantique :

Les mots du texte ont beau référer à ces conditions, les nommer ou les signifier sans y référer, la littéralité qui est le même du texte, qui est le texte propre en tant que système signifiant, construit encore un autre sens qui englobe et dépasse celui que fabriquent connotation et dénotation. La littéralité dit un sens qui n'est pas la somme des sens partiels construits par les éléments du texte mais plutôt leur sommation ¹⁶.

Le discours ne naît pas de rien, car le sens des unités qui le composent le précède. Cependant, le sens conventionnalisé d'une unité linguistique, c'est-à-dire celui qui précède le discours n'est pas égal au sens de cette même unité linguistique au sein d'une configuration discursive, et en même temps, le sens conventionnalisé est aussi, en bonne partie, le produit de son usage dans le discours. La relation entre le signe linguistique et le discours n'est pas, par conséquent, unidirectionnelle, mais révèle une interdépendance de ces deux niveaux de conceptualisation linguistique. Si nous revenons à notre problème, c'est dans le discours, dans la *sommation* des différents éléments sémantiques que la relation de cause aurait été associée aux valeurs du gérondif du verbe *ser*. Dans le corpus, nous allons ainsi essayer d'identifier les structures compatibles aussi bien avec l'usage du gérondif *siendo* qu'avec la fonction de lien discursif.

D'autre part, la pratique de l'analyse littérale a mis à jour de l'existence des relations discursives entre les unités linguistiques qui dépassent les relations syntagmatiques et paradigmatiques identifiées et classifiées habituellement dans les grammaires descriptives et qui révèlent les mécanismes qui passent souvent inaperçus dans ce qu'on peut appeler l'usage linguistique « courant ».

15. *Ibid.*, p. 193.

16. *Ibid.*, p. 194.

L'un des procédés constructeurs de sens identifié par l'analyse littérale est la remotivation de plusieurs signifiés potentiels pour un signifiant dans un environnement discursif, la relation établie entre les sens concurrents allant de la polysémie et de l'homonymie jusqu'à l'étymologie (fausse ou réelle)¹⁷. Si dans de nombreux cas, la richesse sémantique ainsi produite est la preuve de l'habileté du poète, le fait que les différents sens puissent coexister n'est pas une extravagance linguistique des textes poétiques, mais une caractéristique courante du fonctionnement langagier.

Le sens des unités linguistiques hors discours est toujours plus vague, plus flou que dans le discours car les relations qui se tissent entre les éléments sont beaucoup plus riches que ce que les grammaires descriptives laissent présager. Pour pouvoir appréhender l'histoire d'une forme linguistique, qui n'est pas autre chose que l'histoire de ses actualisations discursives, il est important d'observer que dans l'esprit des locuteurs plusieurs sens, plusieurs signifiés peuvent coexister, en se superposant sans s'exclure mutuellement. Ce point me semble essentiel dans la compréhension de l'évolution du connecteur de cause judéo-espagnol *siendo (que)*, que j'expose dans les sections suivantes.

DU GÉRONDIF *SIENDO* AU CONNECTEUR DE CAUSE *SIENDO (QUE)*

Pour comprendre comment *siendo / siendo que* a acquis la fonction de connecteur subordonnant de cause en judéo-espagnol oriental, on doit observer l'usage des structures qui lui sont, de toute évidence, apparentées, à savoir le gérondif et le verbe *ser*, en espagnol du quinzième et seizième siècle, ainsi qu'en judéo-espagnol tout au long de son histoire. Ces structures, que le judéo-espagnol partage avec les variétés péninsulaires et américaines de l'espagnol, sont encore d'une très grande productivité et n'ont rien perdu de leur expressivité.

Dans les pages qui suivent je propose une analyse des caractéristiques des structures qui ont donné naissance au connecteur de cause *siendo (que)* et que je mène à partir d'un corpus diachronique espagnol et judéo-espagnol¹⁸.

17. Pour ne prendre qu'un exemple, on peut considérer la remotivation triple du signifiant *avía* dans le vers *todo avía verdad* de César Vallejo : 1) le présent d'indicatif du verbe *aviar*, « préparer, arranger, menager » ; 2) l'imparfait de l'archaïque *aver* « avoir » ; 3) la lecture phonique qui, en vertu de la synalèphe, fait entendre l'adverbe *todavía*. Frédéric Bravo, 1984, *Néologisme et archaïsme dans Trilce de César Vallejo*, TER inédit, Bordeaux, 1984, p. 69-71. Je cite à partir de l'article de N. Ly, *ibid.*, p. 199.

18. L'analyse diachronique présentée ici est une version synthétique et partiellement révisée du Chapitre III de ma thèse de doctorat, Ana Stulic-Etchevers, *La grammaire de l'oke*

Gérondif en espagnol péninsulaire et en judéo-espagnol

Le gérondif en espagnol est une forme verbale impersonnelle ou « unipersonnelle », puisqu'elle ne porte pas de marque de personne. Elle provient de la forme d'ablatif du gérondif latin (avec la terminaison *-ndo*¹⁹), et dans ses origines, d'après l'étude diachronique du gérondif en castillan médiéval, réalisée par Muñío Valverde, elle possède une fonction très similaire à celle d'un complément circonstanciel d'instrument²⁰. Très vite, cependant, le gérondif a acquis d'autres valeurs, toujours présentes en espagnol moderne et contemporain. Il acquiert d'abord une valeur temporelle de concomitance ou d'antériorité, due au fait qu'il appartient au mode quasi-nominal du verbe²¹. Cette position d'antériorité dans le système des modes lui permet d'assumer d'autres valeurs, et notamment celles de condition préalable, de cause (liées à la notion « d'avant »), mais aussi de manière ou de concession.

En espagnol du quinzième siècle, le gérondif peut établir deux types de relations syntagmatiques par rapport à la phrase principale. Il peut exprimer²² :

(1) un aspect adverbial de la phrase principale ; le sujet de l'action exprimée par le gérondif est aussi le sujet de la phrase principale.

(2) une proposition adjointe (construction absolue) ; le gérondif possède son propre « sujet », différent du sujet de la phrase principale.

Le gérondif dans la construction absolue ne dépend d'aucun élément de la phrase principale et constitue une proposition adjointe qui peut en outre présenter d'autres éléments syntaxiques susceptibles d'apparaître dans une

et siendo (ke) en judéo-espagnol des Balkans, rédigée sous la direction de Nadine Ly, Université Bordeaux 3, 2007, p. 129-190. Pour la comparaison avec les sources judéo-espagnoles, je me suis servie de deux corpus espagnols numériques : M. Davies, Brigham Young University, *Corpus del español*, <<http://www.corpusdelespanol.org/>> ; REAL ACADEMIA ESPAÑOLA: Banco de datos (CORDE) [en ligne], *Corpus diacrónico del español*. <<http://www.rae.es>> ; les données définitives ont été extraites dans la période mai-septembre 2007. Pour ce qui est de l'ensemble des sources judéo-espagnoles consultées dont je ne peux produire ici la liste, je renvoie le lecteur à ma thèse.

19. Manuel Alvar et Bernard Pottier, *Morfología histórica del español*, Madrid, Gredos, Biblioteca Románica Hispánica, 1987 [1983], p. 254.

20. José Luis Muñío Valverde, *El gerundio en el español medieval (s. XII-XIV)*. Málaga, Ágora, 1995, p. 10-11, 91.

21. Maurice Molho, *Sistemática del verbo español (aspectos, modos, tiempos)*, vol. II, Madrid, Gredos, 1975, p. 666-705.

22. Javier Elvira, « Los caracteres de la lengua en el siglo XIII : gramática de los paradigmas y de la construcción sintáctica del discurso » in Rafael Cano (coord.), *Historia de la lengua española*, Barcelona, Ariel, 2005 [2004], p. 456-458.

prédication indépendante. D'un point de vue pragmatique, la construction absolue du gérondif apporte une information secondaire, complémentaire ou circonstancielle à l'égard de ce qui est exprimé dans la phrase principale et peut être comparée avec certains types de phrases subordonnées²³.

Le judéo-espagnol du seizième siècle connaît ces deux types de constructions au gérondif :

*Fue la décima guerra la última que hizo, andando a conquistar a Viena en este último viaje, onde acabó su vida, como en el proceso pasado habemos largamente persenciado*²⁴.

[...] *los cuales van a oír le continuo por sólo el respecto de querer deprender y saber, mostrando que lo que de él oyen, faltando él, de ningún otro lo esperan poder deprender ni saber* [...] ²⁵

Le gérondif du verbe *ser* en judéo-espagnol du seizième siècle peut aussi apparaître dans les deux configurations syntaxiques décrites :

(1) Le sujet de la construction copulative en gérondif est le sujet de la phrase principale (il est implicite).

[*siendo*] [+ adjectif]

*porke sin dubda mas plazer terna un pobre ombre o rustiko labrador syendo libre i kontento en su estreča kazilyya : komyendo pan i sebolya [...] ke vestido de purpura estando preso enlos altos palasyos*²⁶
[*siendo*] [+ participe passé]

[...] *estando al presente de noche y de día en continuo movimiento con el celo y amor que se requiere para efectuar el fin del intento deseado en beneficio de nuesa noble república; buscando y investigando los medios más convenientes para adquirir el fin de símiles negocios; siendo forzado de comunicar con muchas y diferentes presonas; puesto en el negocio mucho tiempo, que por desgracia o gracia divina se fue alargando la*

23. *Ibid.*, p. 454.

24. Pilar Romeu Ferré (éd.), *Moisés Almosnino, Crónica de los reyes otomanos*, Tirocinio, Barcelona, 1998 [Salonique, 1566-1567], p. 121.

25. *Ibid.*, p. 176.

26. Zemke John M. (éd.), *Moše ben Baruk Almosnino, Regimiento de la vida. Tratado de los sueños (Salonika, 1564)*, Tempe, Arizona, Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2004, *Regimiento*, p. 165, fol. 46a-46b.

*esperanza de día en día, hallo que así como sentía en mi haber salido de un extremo quietud y tranquilidad*²⁷

[*siendo*] [+ nom]

*Por lo kual akonseçaron nuestros santismos sabyos por muças vezes i en muços lugares ke deve el ombre vender kquanto tyene por tomar hiça de ombre sabyo por muçer porke syendo hiça de tal varon sera kryada en toda virtud de adonde se espera salir muy hermoso i sabrozo fruto i esto tanto desu natural konserbando syenpre la bondad dela raiz komo por la buena dotrina enbebida dende la ninyes*²⁸.

(2) La construction du verbe *ser* au gérondif possède son propre support exprimé par un groupe nominal auquel on attribue un élément, souvent un adjectif ou un participe (il est explicite et différent du sujet de la phrase principale) :

[*siendo*] [+ support] [+ adjectif]

*La regla de la kinta i sesta koza delas diças ke son el eçar i levantar se deklarà i rekupila delo diço enlo pasado ke syendo el dormir tan danyozo kuando es mas de loke konvyene syendo las noçes grandes komo es eneste nuestro klima i partikularmente en nuestra sibdad Saloniki*²⁹

[*siendo*] [+ support] [+ participe passé]

*es el tersero ser dela koza de mas ekselensya ke estos dos diços el kual es la forma de la koza traida ala ke komun mente llyamamos imaçinasyon i fantazia propyya mente por entresisyon del sentido komun ke syendo_ traida la forma al sentido komun por medyo delos sentidos estiryores despues ke el obçeto es okulto la imaçinasyon o fantazia konserba i guarda la tal forma dela mesma manera ke [e]l sentido komun la resibyo delos sentidos estiryores kyero dezir sin ser separadas las forças dela materyya*³⁰

Les occurrences des constructions du gérondif du verbe *ser* que nous avons identifiées dans les sources judéo-espagnoles du seizième siècle représentent des modalités des constructions copulative et passive. La relation logique ou circonstancielle entre la prédication principale et celle dénotée par

27. *Op. cit.*, *Crónica*, Almosnino, Salonique, 1566-1567, p. 209.

28. *Op. cit.*, *Regimiento*, Almosnino, Salonique, 1564, p. 91, fol. 14a.

29. *Ibid.*, p. 129, fol. 30b.

30. *Ibid.*, p. 124, fol. 28a.

la construction au gérondif, outre celle liée à sa position modale dans le système du verbe, est déterminée par des facteurs contextuels.

Les exemples où les constructions au gérondif expriment la manière ou la relation de concomitance temporelle sont, dans les textes médiévaux, les plus abondants. L'action exprimée par le gérondif avec la valeur de concomitance temporelle peut être simultanée à l'action principale ou coïncider avec elle en un point. Quand ce point est très bref, le gérondif peut exprimer une action antérieure, ou même, une action postérieure à celle exprimée par la phrase principale³¹. La relation d'antériorité exprimée par le gérondif peut être interprétée en termes de cause, étant donné que ce qui précède dans le temps peut être vu – de façon erronée d'un point de vue strictement logique (le sophisme classique *post hoc ergo propter hoc*) – comme cause de ce qui suit. Cette erreur logique constitue cependant une inférence pragmatique très fréquente dans le fonctionnement de l'esprit humain et elle peut aussi être conventionnalisée comme contenu sémantique d'une construction qui dénote une relation temporelle³².

En espagnol médiéval, il est possible d'identifier l'usage du gérondif pour exprimer la cause grâce aux autres éléments, également porteurs de valeurs causales, qui apparaissent dans le même contexte, mais dans de nombreux cas, il est difficile d'établir une différence entre la relation de temps et la relation de cause³³. Ce genre d'indétermination persiste en espagnol moderne et contemporain et peut même être considéré comme l'un des traits principaux du sémantisme de cette forme. Fernández Lagunilla, par exemple, dans son étude descriptive de l'usage du gérondif en espagnol, démontre la difficulté de distinguer la valeur causale des autres valeurs que cette forme peut acquérir (surtout entre les relations de cause, de temps et de condition). Elle en déduit que le choix d'une valeur entre celles qui sont possibles dépend du contexte pragmatique³⁴.

31. Muñío Valverde, *op. cit.*, p. 94.

32. Les études de linguistique typologique sur les connecteurs adverbiaux dans les langues européennes mettent en évidence la relation intrinsèque entre les connecteurs de temps et les connecteurs de cause. Dans un grand nombre de langues, les connecteurs de cause précèdent des connecteurs de temps, en raison d'une affinité notionnelle entre l'antériorité temporelle et l'antériorité causale. De même, il est fréquent que les mêmes connecteurs remplissent ces deux fonctions. Bernd Kortmann, *Adverbial Subordination. A Typology and History of Adverbial Subordinators Based on European Languages*. Berlin/New York, Mouton de Gruyter, 1997, p. 190-191.

33. Muñío Valverde, *op. cit.*, p. 106-107 ; Manuel Mosteiro Louzao, *Los esquemas causales en castellano medieval*. Santiago de Compostela : Universidade, Servicio de Publicacións e Intercambio Científico, 2001, p. 177-178.

34. Marina Fernández Lagunilla, « *Las construcciones de gerundio* ». I. Bosque, V. Demonte

Le gérondif en judéo-espagnol oriental manifeste les mêmes caractéristiques sémantiques que le gérondif en espagnol péninsulaire. L'interprétation dépend des autres éléments sémantiques qui interviennent dans la construction (contenu sémantique du verbe, autres éléments qui peuvent lui être associés, contenu de la phrase principale). Certaines constructions du gérondif avec le verbe *ser* employé comme verbe copulatif sont particulièrement favorables à l'interprétation de la relation de cause entre la proposition exprimée par le gérondif et la proposition principale. Dans l'exemple suivant, le gérondif du verbe *ser* est l'occurrence de la construction copulative par laquelle on attribue une qualité au sujet de la phrase principale (*la prinčipesa*), alors que dans la phrase principale la prédication dénote une action volontaire du sujet (*dyo unas kwantas parás*):

*la prinčipesa syendo bwena de korasón le dyo unas kwantas parás i la vyeža le demandó ke kyería por su bwendá*³⁵.

La forme du gérondif, mise en œuvre par la construction, place la signification de cette proposition au second plan par rapport à la proposition principale et oriente sa lecture vers une interprétation circonstancielle. Le caractère permanent des qualités attribuées par la construction copulative, qui découle aussi bien des caractéristiques sémantiques de l'élément en question que de la nature très abstraite du verbe copulatif *ser*, situe le contenu sémantique de la construction du gérondif dans un espace temporel qui n'est pas comparable au court instant dénoté par la prédication de la phrase principale. Bien que la relation entre le contenu de la phrase principale et celui de la proposition exprimée par le gérondif puisse être envisagée comme une relation de concomitance temporelle (les deux prédicats sont sans doute concomitants), cette interprétation ne semble pas avoir un grand poids informatif. On peut supposer que le locuteur n'a pas voulu signaler, par l'emploi de la construction copulative au gérondif, le bref instant de coïncidence temporelle entre l'existence de la qualité en question et l'action dénotée par la prédication principale, mais la relation logique qui peut être établie entre les deux. Pourtant toutes les réalisations de la construction copulative du verbe *ser* au gérondif n'entraînent pas une interprétation par relation de cause. Dans l'exemple suivant, tiré d'un texte de tradition judéo-espagnole, l'interprétation de concession ou d'opposition résulte du

(eds.) *Gramática descriptiva de la lengua española*, vol. 2. Madrid: Espasa Calpe, 1999, p. 3473.

35. Crews, *op. cit.*, p. 73.

contraste sémantique entre les attributs associés au verbe *ser* au gérondif et au verbe de la phrase principale, *ermanados - enemigos* :

[...] *el esprito de Satán vino sobre ellos y los dividió en diversas lenguajes, de modo que no se entendían unos a otros, por donde se apartaron y dividieron por el mundo; siendo ermanados quedaron enemigos*³⁶.

De même, quand le verbe copulatif *ser* attribue, par le biais d'un substantif, une qualité temporaire comme dans l'exemple suivant (*príncipe*), le sens de la construction peut être orienté vers une valeur de concomitance temporelle :

*Asimismo dicen que mandó se pusiese otro cuarto teftendar que tenga sólo cargo de las rendas y entradas que él tenía siendo príncipe*³⁷.

Dans cet exemple, la construction copulative au gérondif, *siendo príncipe*, a une valeur circonstancielle de temps, que l'on pourrait paraphraser en 'quand il était prince' ou encore 'avant de devenir sultan'.

Ser + proposition en que

Aussi bien en espagnol qu'en judéo-espagnol le verbe *ser* entre dans la construction de constructions copulatives qui établissent le lien entre deux termes. La fonction du verbe *ser* est dans ce type de construction d'ordre fonctionnel et son contenu sémantique est très abstrait au point qu'on l'assimile, quand il relie deux substantifs, au signe = des mathématiciens. À la différence des autres verbes qui peuvent former des constructions similaires, comme *estar*, le verbe *ser* est neutre quant à l'aspect dénoté. La signification de la construction dans son ensemble dépend du contenu sémantique des éléments qui sont mis en relation dans la construction.

En espagnol du quinzième siècle, l'un des éléments de la construction copulative avec le verbe *ser* peut être une proposition introduite par *que*. Très souvent la proposition en *que* est introduite par le présent de l'indicatif du verbe *ser*. La séquence *es que* est largement utilisée en espagnol contemporain. Dans la description de son usage à l'époque actuelle, une distinction est établie entre la séquence *es que* conventionnalisée qui exprime l'explication, l'excuse ou la justification, supposée « vraie » et la séquence *es que* qui exprime

36. Pilar Romeu Ferré (éd.), *Fuente clara (Salónica, 1595)*, Tirocinio, Barcelona, 2007, p. 98, 8r.

37. *Op. cit.*, *Crónica*, Almosnino, Salonique, 1566-1567, p. 103.

la raison ou la cause d'un élément présent dans la situation communicative. Dans le premier cas, *es que* serait l'équivalent de l'expression *el hecho / el caso / el problema / la cuestión / la verdad es que*, comme dans l'exemple suivant :

– *No has comido nada. - Es que no tengo hambre*³⁸.

Dans le second cas, il est aussi possible d'utiliser la forme du futur ou du conditionnel du verbe *ser* (la forme est moins conventionnalisée) et elle peut être remotivée par l'emploi du démonstratif *eso*³⁹:

– *Estoy muy preocupada; mi hijo no quiere comer, no estudia, y se comporta de un modo extraño. - (Eso) es que está enamorado*⁴⁰.

– *No me encuentro bien hoy. - (Eso) será que te ha sentado mal el café*⁴¹.

Les deux types de construction peuvent cependant être analysés comme des structures lexicalisées qui introduisent un énoncé. Selon Catalina Fuentes Rodríguez, les différentes valeurs que cette structure possède en espagnol contemporain (valeur informative ou argumentative de l'énoncé ou valeur emphatique) proviennent d'un procédé par lequel, dans une construction copulative, on focalise l'un des éléments (la proposition en *que*) à des fins argumentatives⁴².

En partant des éléments de la description de l'usage de la construction *es que* à l'époque contemporaine, nous avons observé cette structure en espagnol du quinzième et du seizième siècle. L'examen des fréquences relatives des différents éléments qui peuvent précéder immédiatement la séquence *es que* en espagnol du quinzième siècle montre que les éléments les plus fréquents dans cette position sont (dans l'ordre) : *cierto*, *cosa*, *verdad* et *razón*⁴³. Au cours du seizième siècle, ces mêmes éléments sont toujours parmi les plus

38. Olga Fernández Soriano et Susana Táboas Baylín, « *Construcciones impersonales no reflejas* », in *Gramática descriptiva de la lengua española*, I. Bosque, V. Demonte (eds.), vol. 2, Madrid, Espasa Calpe, 1999, p. 1770.

39. M^a Jesús Fernández Leborans, « *La predicación : las oraciones copulativas* », in I. Bosque, V. Demonte (eds.), *op. cit.*, p. 2356-2460 ; Fernández Soriano, Táboas Baylín, *op. cit.*, p. 1769-1771.

40. Fernández Leborans, *op. cit.*, p. 2405.

41. Fernández Soriano, Táboas Baylín, *op. cit.*, p. 1770.

42. Catalina Fuentes Rodríguez, « *Los conectores en la lengua oral : es que como introductor de enunciado* », *Verba* 24, 1997, p. 261.

43. Les valeurs de la fréquence relative obtenue pour ces éléments à partir de la requête [* es que] dans *Corpus del español* dans le subcorpus composé de textes du quinzième siècle sont : *cierto* 22,2 ; *cosa* 17,7 ; *verdad* 13,3 ; *razón* 13,0.

fréquents, mais leur ordre selon les valeurs de fréquence relative a changé : en comparaison avec le quinzième siècle, *verdad* est plus fréquent que *cierto* et *razón* est plus fréquent que *cosa*. D'autre part, si l'on se limite à regarder les valeurs de la fréquence relative des séquences, on constate que les séquences *y es que* et *(la) verdad es que* sont en hausse considérable au seizième siècle⁴⁴.

Ce sont notamment ces deux types de séquences qui manifestent l'usage le plus proche de la séquence *es que* en espagnol contemporain. La séquence *verdad es que* est aussi la plus fréquente dans les registres oraux au vingtième siècle. Nous présentons un exemple de cet usage de l'espagnol au quinzième siècle :

Yo haré desenbarcar las mercaderyas que para este rreyno vyenen. Luego pasará a su señoría -verdad es que yo pasará la rreyna y a sus damas y mugeres y algunos señores y no muchos; otros se podrán rrepartyr en esotras galeaças, tanbyén pocos y gente prinçipal, que más cabrán; que an de pasar la otra gente común y más baxa y cavallos: pasen en naos y chalupas y charruas -que en las galeaças no pueden pasar cavallos⁴⁵.

Dans les sources judéo-espagnoles du seizième siècle, on observe un usage fréquent de ce type de construction. D'un côté, on remarque les constructions copulatives où l'un des éléments appartient à un groupe limité d'unités lexicales qui qualifient la proposition en *que* qui suit comme vraie (*verdad, cierto*) ou identifient son contenu sémantique comme la cause (*causa, razón*) d'une situation ou un état exprimé au préalable dans le discours. La fonction de la construction *la causa [...] es que [...]* est clairement celle d'établir un lien entre deux unités discursives :

Nacen de lo dicho en los vinos que se hacen en la ciudad otros dos estremos, y son que cuando hay poca uva hacen mucho vino, y cuando hay mucha en abundanza se hace muy poco. Y la cavsá es que como es prohibido el vino y defendido que no se consiente hacer, en cuanto se sabe por cuanto, luego que que es aún poca y tenprana y no se pone guardia en el vender, que no se defiende que no se venda mucha en junto por no caer ni recelar que sea tienpo de hacer della vino, con esto acuden todos a mercar y hacer della vino cuanto pueden⁴⁶.

44. Les valeurs pour la même requête dans le subcorpus du seizième siècle sont : *y* 33,6 ; *verdad* 28,9 ; *no* 15,5 ; *cierto* 15,2 ; *si* 11,1, *razón* 8,7 ; *cosa* 8,0.

45. *La corónica de Adramón*, c 1492, Anonyme, Gunnar Anderson, Juan de la Cuesta (Newark, Delaware), 1992, 178 [Fol. Liv], CORDE.

46. *Op. cit.*, *Crónica*, Almosnino, Salonique, 1566-1567, p. 215.

*Y algunos son muy conversables en extremo y otros que no se puede en ninguna manera conversar con ellos [...] Y la cavsa deste es que los que son ocupados en los negocios con grandes señores, que son los más, conviene esperar su avidencia mucho tiempo para efectuar el fruto que de ellos se espera y quédales muy poco tiempo para poder conversar con nade*⁴⁷.

Les constructions du type *(la) verdad es que* ou *cierto es que* remplissent une fonction spécifique dans l'organisation discursive. Elles introduisent une proposition à laquelle le locuteur attribue la qualité de certitude ou de vérité, avec l'objectif de renforcer sa valeur argumentative :

*i la uerdad es ke elyas no son obligadas ke salbo en poko de poko dehyas kumo ueran por este 770 [siddur] i segun esto en poko tyempo saldran de su obligasyon i tambyen kon seer pokas las de prenderan presto i espesial mente estando eskrito en su lengua ke entenderan loke diran i alibanarselesa a elyas el deprender mas*⁴⁸

*Verdad es ke los ninyos de un anyo i aun de menos hata sinko habye por larga esperensya singular medisina para prezervar dela epilensya una sopa moçada en vino la kual esfuersa i klarifika el meolyo [...]*⁴⁹

Les exemples de l'usage de la construction *(la) verdad es ke* (aussi *es verdad ke*) sont très fréquents dans les textes judéo-espagnols du seizième siècle. Les constructions avec *cierto* posséderont un sens similaire :

*Cierto es que non profetizó esto por las idolatrias de los gentíos porque ellos, puesto que yeraban, non yeraban enpués H', éste yeró y fizo yerar a muchos de Yisrael y a las gentes enpués temor de H'*⁵⁰.

On observe également la formule *es que*, souvent précédée par la conjonction *y* qui introduit une proposition qui peut être interprétée comme explication de ce qui précède dans le discours. Il convient de signaler que les nuances sémantiques qu'on peut attribuer à cette séquence dépendent fortement de l'environnement discursif immédiat :

Es el primero de los extremos que hallé en lo más universal, que es el tiempo, a el cual se oponen y son sotopuestos todas las cosas inferiores y bajas generales y corruptibles; y es que allí hallé los temporales ocurrir

47. *Ibid.*, p. 216.

48. סידור נשם [Siddur Našim], Salonique, 1550, p. 6-7.

49. *Op. cit.*, Regimiento, Almosnino, Salonique, 1564, p. 111, fol. 22b.

50. *Op. cit.*, Fuente, Salonique, 1595, p. 156, 31r.

*tanto en verano como en invierno, cada cual en su proporción, uno de dos extremos: o calor intensa o frío manifesto*⁵¹.

*Nacen de lo dicho otros dos extremos acerca del beber del vino en algunas personas, y es que un tiempo lo beben en abundancia y otras veces no lo gustan en sus comidas totalísimamente*⁵².

D'autre part, la séquence *es que* peut être librement construite avec les éléments nominaux dont le contenu sémantique est compatible avec le contenu d'une proposition. Dans les exemples suivants, *la segunda dubda* et la phrase relative nominalisée neutre :

*La segunda dubda es que siendo la cencia don de hC"bH, ¿en qué razón cabe que este profeta profetize que hC"bH destruirá sabios de Edom por la cencia?*⁵³

Lo que se certifica en el modo y manera de la fábrica y lo que de boca de muchos maestros que allí labraron oí decir es que *depués que se desbarataron los cimientos de la fábrica pasada, se cavó en fondo más de otros dos tantos de la fondura que llevaban los primeros*⁵⁴.

Dans les époques postérieures, l'usage de ces structures en judéo-espagnol est aussi très abondant :

*Y remediamos que la verdad es que tanto los cielos como la tierra son del Šem yitbaraj siendo él es patrón de todo el mundo, y por esto no es licenciando la presona, tanto hombre como mujer, de comer o beber o goler cualquier cosa sino con decir la berajá que le conviene, que si tal se aprovecha de este mundo sin decir berajá, se llama que roba del Šem yitbaraj siendo pone en su boca cosa que no es suya sin tomarle liciencia*⁵⁵;

*Lo cual este que, siendo se iba a camino, siendo le dijo "mete el picadón encima de el caballo", cierto es que con estas hablas se obligó a ser šomer*⁵⁶.

51. *Op. cit.*, *Crónica*, Almosnino, Salonique, 1566-1567, p. 210.

52. *Ibid.*, p. 217.

53. *Op. cit.*, *Fuente*, Salonique, 1585-1590, p. 110, 12v.

54. *Op. cit.*, *Crónica*, Almosnino, Salonique, 1566-1567, p. 192.

55. *Op. cit.*, García Moreno, *ML Exode*, Istanbul, 1733, [82], daf 321 [b:40-58], p. 139.

56. *Ibid.*, [51], daf 250 [a:40-51], p. 97-98.

Les exemples où la proposition introduite par *es que* est intégrée dans une phrase conditionnelle sont nombreux, par exemple, au dix-huitième siècle :

*Y si de él a el Dio sabe por cierto qué tanto valía, que jure sobre esto y que se pague; pero si es que no puede jurar, siendo así es patur el somer de pagar*⁵⁷.

L'usage très répandu des constructions du type *es que* en judéo-espagnol a pu constituer une condition favorable à l'extension de cette structure, à savoir la construction copulative avec la proposition en *que*, aux formes impersonnelles, l'infinitif et le gérondif. En judéo-espagnol du seizième siècle, mais aussi dans les époques postérieures, on observe la construction *por ser que* qui introduit une proposition secondaire qui exprime la cause ou la raison du contenu sémantique exprimé dans la phrase principale. Le sens de cause est clairement marqué par la préposition *por* :

*ke una kosa suele ser el suenyo i otra la soltura por ser ke la imaçinasyon traspone la kosa en otra forma*⁵⁸

Por ser que *vino tal galah y mos dijo que el Dio habló con él y le encomendó que me dijera de su nombrado que mirara de acoger a todos los judiós y decirles que debiyan de hacerse todos cristianos, [...], y si refusaban que debiyan ser quemados, y cierto la palabra del Dio se debe hacerla, ma con todo, siendo los judiós que tengo en mi reinado de todo Aşkenaz son milarias munchas, no dio mano la ley de matarlos sin informarmos si el galah es profeta o no;*⁵⁹

Bien que cette construction reste peu fréquente, elle montre clairement que l'emploi du verbe *ser*, en dehors de la construction copulative où l'un des éléments peut être une proposition en *que*, peut être étendu pour ne fonctionner que comme un élément grammatical qui introduit une proposition dans le discours, de manière similaire à l'expression *es que*.

De la fonction discursive de *siendo* au connecteur *siendo que*

Parmi les constructions absolues du gérondif du verbe *ser*, on observe en espagnol du quinzième et du seizième siècle, ainsi qu'en judéo-espagnol du

57. *Ibid.*, [55], daf 252 [a:8-23], p. 101.

58. *Op. cit.*, *Suenyos*, Almosnino, Salonique, 1564, p. 403, fol.149a.

59. *Op. cit.*, García Moreno, *ML Exode*, Istanbul, 1733, [74], daf 307 [a:38-308b:54], p. 123)

seizième siècle, des constructions dont la fonction principale est d'établir le lien entre les différents segments du discours. En judéo-espagnol des Balkans, on observe la construction *siendo esto así* (ou *ansí*) où aussi bien le sujet (*esto*) que l'élément qui lui est attribué (*así*) sont des éléments anaphoriques, comme dans l'exemple suivant :

*I agora aserka del hablar i kabyyar te digo ke enkomendes ala memoryya // [un // ekselente enče[n]plo ke un doktisimo ombre puzo aserka del hablar i es ke deve kual kyer ombre hazer kuenta ke la palabra es una medisín(y)al konfisyón ordenada por un afamado mediko para un pasyente ke esta enel artikolo dela muerte i ama en estremo la vida i el mediko aviza a este pasyente ke a menester advertir i parar byen myentes kon toda la diličensya posible ke tome esta tal konfisyón aun syerto punto deputado para tomar la tal medisina amonestandole a pena de muerte i hazyendole saber ke si antes o despues la toma le sera puro arseniko i pestifero veneno dela kual sin ninguna redensyon amarga mente fenesera sus tristes dias syendo esto ansi se deve byen konsidrar kon kuenta solisitud i diličensya se disporna el atribulado pasyente a konpasar el tyenpo enke lo deve de tomar por no varyar punto pues tanto para su presyada sanidad inporta i atal pena esta kondenado si un punto se desvyase*⁶⁰

D'un point de vue formel, *esto* remplit la fonction du sujet de la construction copulative. D'un point de vue sémantique, le référent de *esto* dénote la situation décrite dans la phrase précédente, alors que *ansi* renvoie de façon anaphorique à son contenu. Cette structure reprend le contenu de la phrase et fonctionne comme un topique pour l'information qui suit. La relation sémantique entre l'expression anaphorique *siendo esto así* et la phrase principale n'est pas spécifiée ; elle découle de la relation qu'on peut établir à partir des possibilités d'interprétation qu'offrent le gérondif et le contenu de la phrase à laquelle cette expression est associée.

Les occurrences de *siendo esto así* sont nombreuses en espagnol du seizième siècle :

*La causa material de que se hace el rayo (dice Aristóteles). Es una exhalación caliente y seca de naturaleza de humo, la cual por ser liviana subió a lo alto, y, mezclándose con las nubes por vía de antiparistasis y con el movimiento, se convirtió en fuego. * Siendo esto así ¿cómo es posible que la exhalación que por ser liviana subió a lo alto, después de*

60. *Op. cit.*, *Regimiento*, Almosnino, Salonique, 1564, p. 147, fol. 38b.

*encendida y hecha fuego baje, y con tanta furia y velocidad que parta una torre por medio, habiendo dos causas para subir a lo alto y ninguna de bajar?*⁶¹

– *No corre por ti esa razón –respondió Leonela–, porque el amor, según he oído decir, unas veces vuela y otras anda: con este corre y con aquel va despacio; a unos entibia y a otros abrasa; a unos hiere y a otros mata; en un mismo punto comienza la carrera de sus deseos y en aquel mismo punto la acaba y concluye; por la mañana suele poner el cerco a una fortaleza y a la noche la tiene rendida, porque no hay fuerza que le resista. Y siendo así ¿de qué te espantas, o de qué temes, si lo mismo debe de haber acontecido a Lotario, habiendo tomado el amor por instrumento de rendirnos la ausencia de mi señor?*⁶²

Le *Corpus del español* recense 90 exemples de cette construction. Il est intéressant d'observer que la fréquence relative de cette structure en espagnol connaît la valeur la plus élevée à cette période, 5,3 contre 4,0 pour le dix-huitième siècle et 0,1 pour le vingtième siècle. Les constructions *siendo así* (*ansí*) ou *siendo de esta manera* sans le démonstratif *esto* possèdent la même fonction discursive en judéo-espagnol :

*Es manifiesto ke el medyo verdadero i mas konvenivle para alkansar el ultimo fin dela filisidad es entender byen nuesa santisima ley [...] mas komo sea la klaridad de nuesa divinisima ley muy estremada i nueso inçenyo muy flako para poderla entender es nesaryo buskar otros medyos ke mas fasil mente se puedan ko[n]prender [...] i syendo asi te bastara byen este mi reçimiyento ke riçandote por el i ponyendo myentes enla segunda i tersera partida de el fasil mente podras enten[n]der el libro de la etikas*⁶³

*Por lo kual d(y)[o]mi konseço ael ke diskreto fuere syendo riko i tenyend(n)o hiço alyegado aedad para saber distribuir i tratar la hazyenda deve de uzar de un buen primor i segura kabtela la kual es ke haga al hiço participante ensu hazyenda en vida suyya para ke lo pueda ensenyar i enkaminar a distribuir komo konvyene onde i kuando konvyene i set- por ke syendo asi ya kuando muryere el padre poseera el hiço akehyya hazyenda ke le kedara komo suyya komo ke el propyyo*⁶⁴.

61. Juan Huarte de San Juan, *Examen de ingenios para las ciencias*, 1575-1588, éd. Guillermo Serés, Madrid, Cátedra, 1989, p. 692. CORDE.

62. Miguel de Cervantes Saavedra, *El ingenioso hidalgo don Quijote de la Mancha*, 1605, éd. Francisco Rico, Barcelona, Instituto Cervantes-Crítica, 1998, p. 401-402. CORDE.

63. *Op. cit.*, *Regimiento*, Almosnino, Salonique, 1564, p. 104, fol. 19b.

64. *Ibid.*, p. 216, fol. 69b.

La construction *siendo esto verdad* manifeste une fonction discursive similaire à celle observée dans le cas de *siendo esto así*, car le démonstratif *esto* renvoie au contenu sémantique de la phrase ou du passage précédent :

*Rojas.- Yo os la diré: no nace el olvido del ausencia -aunque hay algunos que se quejan della-, sino de nuestra maldita memoria que es tan villana que, a un paso que damos, nos olvidamos de lo que hacemos. Pues siendo esto verdad, como lo es, todas las veces que uno se ausenta, llora y suspira porque lleva en la memoria lo que ama. Pero al cabo de algunos días, como ésta sea tan avarienta, poco a poco se le olvida y, mientras más va, menos se acuerda*⁶⁵.

*Pues syendo todo esto verdad manifyesta es vista la razon de pareser el tyenpo pasado de kontino muço meçor ke el prezente*⁶⁶.

Les constructions *siendo esto así*, *siendo esto verdad* et *siendo así* que nous avons commentées jusqu'à présent sont anaphoriques, car elles renvoient au contenu du discours qui précède. Or, dans les sources judéo-espagnoles du seizième siècle, on observe des structures similaires non plus anaphoriques mais cataphoriques, qui renvoient à la proposition qui suit. Dans l'exemple suivant les éléments *esto* et *así* de la construction *siendo esto así* font référence à la proposition en *que* qui les suit :

*Tenemos delo diço ke çusta mente son apremyados los buenos i apenados los malos i syendo esto asi ke el ombre sea libre en todas sus obras kontra las tres opnyones eronyas ke diçimos deve el ombre perkurar para alkansar los medyos konke pueda obrar hata lyegar al fin ultimo del byen umano pues sabe ser libre i esta en su mano poderlo alkansar*⁶⁷

En espagnol du seizième siècle, cette structure est aussi relativement fréquente. Le *Corpus del español* recense 59 occurrences, ce qui correspond à la fréquence relative de 3,5 :

*Pero ya que el cielo de todas partes toma al mundo en derredor, es bien que se entienda que no por eso se sigue que haya tierra de todas partes del mundo. Porque siendo así que los dos elementos de tierra y agua componen un globo o bola redonda, como los más y los mejores de los antiguos (según refiere Plutarco) * lo sintieron, y con demostraciones certisimas se prueba, podriase pensar que la mar ocupa toda la parte que*

65. Agustín de Rojas Villadrando, *El viaje entretenido*, 1603, éd. Jacques Joset, Madrid, Espasa-Calpe, 1977, I, p. 68. CORDE.

66. *Op. cit.*, *Regimiento*, Almosnino, Salonique, 1564, p. 165, fol. 46b.

67. *Ibid.*, p. 179, fol. 53a.

*cae al polo Antártico o Sur, de tal modo que no deje lugar alguno a la tierra por aquella banda, según que San Agustín doctamente arguye * contra la opinión de los que ponen antípodes*⁶⁸.

—¿Por qué? — Porque, siendo así que la mayor parte de la gracia y gentileza de la lengua castellana consiste en hablar por metáforas, atándose el que traduze a no poner más de lo que halla escrito en la lengua de que traduze, tiene grandíssima dificultad en dar al castellano la gracia y lustre que, scriviendo de su cabeça, le daría ⁶⁹.

—Inorancia es muy grande dezir, como dize al principio del libro, que aquella historia que quiere scrivir aconteció no muchos años después de la pasión de nuestro redentor, siendo así que algunas de las provincias [de] que él en su libro haze mención ser cristianas, se convirtieron a la fe muchos años después de la pasión⁷⁰.

La construction copulative au gérondif où l'un des éléments est *verdad* et l'autre la proposition en *que* [*siendo verdad* + proposition en *que*] est très semblable à l'expression *verdad es que*, car ces expressions introduisent un segment du discours en lui attribuant la notion de certitude ou de vérité. La différence réside cependant dans la valeur que ce segment possède dans la configuration discursive. La proposition introduite par *verdad es ke* constitue un énoncé ou un segment de discours qui contient une information principale, alors que la proposition *siendo verdad ke* est marquée par la fonction syntaxique du gérondif et fonctionne comme un segment du discours secondaire qui prend son sens en relation avec un segment d'information principal :

*pues syendo verdad ke nunca parese el tyempo pasado meçor ke el prezente salvo aserka las deleytasyones korporales_ es byen saber la kabza porke mas en uno ke en otro para ke por las kabzas entendamos byen el efekto i las palabras del sabyo*⁷¹.

I solo esto es byen ke sepas porke no kedés // eskrupulo[zo] // enelyyo porke kon razon dubdaras ke syendo verdad ke aserka de esta parte de çustisya ke es la çustisya kumutatiba no se konsidra la kalidad ni

68. José de Acosta, *Historia natural y moral de las Indias*, 1590, éd. José Alcina Franch, Madrid, Historia 16, 1987, p. 74. CORDE.

69. Juan de Valdés, *Diálogo de la lengua*, 1535, éd. Cristina Barbolani, Madrid, Cátedra, 1990, p. 247. CORDE.

70. *Ibid.*, p. 251.

71. *Op. cit.*, *Regimiento*, Almosnino, Salonique, 1564, p. 164, fol. 46a.

meresimiyento ni sofensya de la presonas salvo la kalidad de loke seda i se toma *-porke dizen nuegos sabyos ke lo ke dičo nuesa ley ke si uno firyere a otro i le sakare un očo ke le saken otro i set-kyere dezir ke page la valia de el očo de adonde parese ke no seda la pena igual a el danyo ke segun esta espesya de čustisya debria ser igual por lo kual se afirmaron los pitagorikos [...]*⁷².

La présence de la construction *siendo verdad que* en espagnol péninsulaire est moindre que celle de *siendo así que* ; on observe 23 occurrences dans la section consacrée au seizième siècle du *Corpus del español*, ce qui correspond à la fréquence relative de 1,4 :

*Lo tercero son sospechosos; y no sé la razón por qué Aristóteles lo llama vicio, siendo verdad que esto les nace de haber visto por experiencia tantas maldades de los hombres, y acordándose de los vicios y pecados que ellos propios cometieron en su mocedad; y, así, viven siempre con recato, sabiendo que hay poco que fiar de los hombres. Lo cuarto son de mala esperanza y jamás piensan que los negocios han de suceder bien; y de dos o tres fines que pueden tener, siempre eligen el peor y aquél están esperando*⁷³.

Il est intéressant d'observer qu'en espagnol péninsulaire la fréquence de ces deux constructions, *siendo así que* et *siendo verdad que* est la plus élevée au seizième siècle. Dans les époques postérieures, elle connaît une baisse considérable⁷⁴.

À côté de ces structures cataphoriques, *siendo esto así que* et *siendo esto verdad que*, dans les textes judéo-espagnols du seizième siècle on observe également l'usage de la séquence simplifiée *siendo que* qui possède la même fonction discursive : elle introduit une explication sous la forme d'une proposition que le locuteur juge vraie, et par conséquent, susceptible de servir d'explication. C'est pourquoi la relation logique entre l'explication introduite par la construction *siendo que* et le segment auquel on fait référence peut effectivement être une relation de cause, mais aussi d'opposition :

[cause]

Y hallándose presente un fidelísimo esclavo del rey que era su escribano mayor, que se llamaba Asquender Chelebí, el cual había

72. *Ibid.*, p. 297, fol. 104a.

73. Juan Huarte de San Juan, *op.cit.*, p. 270-271.

74. Dans la section du vingtième siècle du *Corpus del español*, seulement 6 occurrences de *siendo así que* sont attestées et aucune de *siendo verdad que*.

*hata entonces callado y disimulado, viendo que la cosa iba mucho al delante, recelando que de burla se hiciese de veras siendo que el paçhà enderezaba particularmente a él la práctica, pareciéndole que no quiedaba quien no se mostrase placentero en el caso sino él, le dijo muy disimuladamente.*⁷⁵

*Y dijo que todo esto había venido a práctica después de haberle rogado que renovase el privilejo de los turcos y los cristianos de la ciudad, que eran sus esclavos y guardaban la ciudad desde que se prendió aquel día, y que le querían hacer un presente como sus esclavos; y que el paçhà le dijo que también los judiós demandaban que querían ser libres porque hacían los paños del rey, siendo que él sabía que ganaban en ellos*⁷⁶.

*Una tan grandíssima blasfemia, siendo que aún que este nombre sea apropiado al solo Dio, también se intitulan las propias criaturas con este nombre, por un modo de apropiación, como Abraham nuestro padre intituló aquel lugar donde pretendió sacrificar su fijo Yishac*⁷⁷

*Estos sabios de Edom y el entendimiento de 'Essav [Ab 8], por esta profecía se apegan a éste que vino por maxiah, adorarlo y safumarlo también por Dio y onbre. Una grande admiración, sendo que el entendimiento de la profecía: "Que el Marabillos[o], Él el Consejero, el Dio baragán, el Padre eterno llamó a este niño que fue nacido a nos y fue dado a nos: Sar xalom, y es Mayoral de paç."*⁷⁸

[opposition]

*I mas es de marabilyar deste diço por ser noto i manifesto ke tanto o mas trae la obra buena ala espikulasyon como la espikulasyon ala obra buena komo es visto por palabras de nuegos sabyos en diversos lugares es luego de marabilyar komo se konformaron estos senyores i se determinaron enke la espikulasyon es mayor i no dizen por otra kauza ninguna salvo por ke trae ala obra syendo ke por la mesma kauza i razon se puede dezir ke sea mayor la obra porke trae ala espekulasyon*⁷⁹

Alegorizan que por el vaso redondo se a de entender el Dio Padre; y por las dos olibas, una a la derecha y otra a la izquierda, el fijo y el Esprito

75. *Op. cit.*, Crónica, Almosnino, Salonique, 1566-1567, p. 149.

76. *Ibid.*, p. 249.

77. *Op. cit.*, Fuente, Salonique, 1585-1590, p. 347, fol. 125a-125b.

78. *Ibid.*, p. 204, 48v.

79. *Op. cit.*, Regimiento, Almosnino, Salonique, 1564, p. 347, fol. 125a-125b.

Santo; sendo que el entendimiento de la profecía es tres cosas: La primera profetiza que [...] ⁸⁰

Estos sabio de Edom, en todos los testos de la Satcra Escritura y de los Profetas donde meldan algún nombre 'singular' profetizado por los profetas, en los cuales les viene a propósito encaxeren su nombrado Otó, no consideran do trás ni adelante para saberen si el singular es 'propio' o 'coletibo' – que sendo nombre 'singular' comprende muchos, una gente y un pueblo –, dizen y afirman que por su nombrado Otó está profetizado, siendo que el profeta, neste passuc y en los siguientes, consuela los prenismos de su pueblo [...] ⁸¹

De tous les exemples observés, on en note seulement un où la construction *siendo que* suivie d'une proposition précède la phrase qui porte l'information principale, ce qui confirme l'hypothèse que *siendo que* fonctionne d'une façon similaire à la construction *siendo verdad que* :

[...] es kauza de trespasarse enla imaçinasyon al tyempo del dormir como diçimos lo k[u]al syendo ke otro afuera de el lo suenya aun ke muço lo dezee en extremo çuzga mas desapayonada mente la razon del efekto por lo kual es byen visto no ser este mi suenyo dela segunda espesya del primer çenero antepuesto ⁸²

C'est cette construction encore peu fréquente dans les textes judéo-espagnols du seizième siècle qui permet d'identifier le contexte dans lequel la structure *siendo que* a pu très vraisemblablement acquérir progressivement le sens de cause. Cependant, à cette époque, il ne s'agit pas encore du connecteur de cause que le judéo-espagnol moderne connaît. D'autre part, l'ensemble des connecteurs de cause spécifiques utilisés dans les textes judéo-espagnols du seizième siècle, ressemble de très près à celui qu'on observe en espagnol péninsulaire à la fin du quinzième siècle ⁸³. Les plus fréquents sont *porque*, *pues* et *pues que*, qu'on observe dans tous les textes du corpus de cette époque. Dans une moindre mesure sont présents *puesto que* et *como*, ainsi que la locution conjonctive *por causa que*.

Au seizième siècle la construction *siendo que* appartient à une famille de constructions formées sur le gérondif *siendo* et qui participent à l'organisation

80. *Op. cit.*, *Fuente*, Salonique, 1585-1590, p. 237, 60v.

81. *Ibid.*, p. 251, 65v.

82. *Op. cit.*, *Suenyos*, Almosnino, Salonique, 1564, p. 431, fol.161a.

83. Rolf Eberentz, « Cambios morfosintácticos en la Baja Edad Media », in Rafael Cano (coord.), *Historia de la lengua española*, Barcelona, Ariel, 2005 [2004], p. 631-632.

du discours, surtout dans les textes de nature argumentative comme c'est le cas des traités philosophiques *Regimiento de la vida* et *Tratado de los sueños* de M. Almosnino (Salonique, 1564), ou encore du traité de la défense du judaïsme *Fuente clara*. On découvre également cette expression dans l'ouvrage historique et descriptif d'Almosnino, *Crónica de los reyes otomanes*, qui contient d'importantes sections explicatives. En revanche, dans l'introduction du livre de prières pour femmes, *Siddur Našim* (Salonique, 1550), on ne l'observe pas.

En même temps, la construction *siendo que*, sans élément cataphorique *así* ou sans attribut *verdad*, est peu fréquente en espagnol péninsulaire. Nous avons pu identifier un seul exemple de cette séquence dans la section qui regroupe les textes représentatifs du seizième siècle du *Corpus del español* :

*Pues que cuando dijéramos que estaba
criada la Verdad, antes que fuese,
mal se decía, pues cuando se criaba
quien la criase, al fin, fuerza es que hubiese;
dentro a la inmensa vida ella mostraba
por Dios esta Verdad: que en Dios viviese,
siendo que la Verdad todo contiene,
y tanto tuvo Dios cuanto ella tiene*⁸⁴.

Dans cet exemple la configuration lexicale et syntaxique est conditionnée par la nécessité de respecter la contrainte métrique de l'hendécasyllabe, bien que la formule paraisse parfaitement « naturelle » et ne donne l'impression d'aucune violence faite à la syntaxe.

La recherche de la séquence *siendo que* au sein de l'archive numérique de CORDE produit seulement deux exemples (provenant de la même source) qui manifestent un usage similaire à celui observé en judéo-espagnol du seizième siècle :

*Mas, mal ha hecho pintor en poner el carretero de espaldas a la
carreta, siendo que la menor rueda ha de yr delante y él le haya de
estar de cara, si no es que baxando de algún collado, por comodidad, se
haya buelto así*⁸⁵.

84. Francisco de Aldana, *Poesías*, c 1560 – a1578, éd. José Lara Garrido, Madrid, Cátedra, 1985, p. 486. CORDE.

85. Anónimo, *Traducción de Teatro de los instrumentos y figuras matemáticas y mecánicas de Diego Besson*, 1602, éd. A. Alonso González, CILUS, Salamanca, 1999, fol. 17v. CORDE.

*La excelencia d'esta máquina no podría, a la verdad, como yo pienso, assaz exprimirse aquí con palabras, siendo que con sola fuerça de dos hombres y una balança valga tanto el movimiento que de allí nace, que puede hazer marchar una nave cargada, seguramente, quanto con un apazible viento marcharía*⁸⁶.

D'autre part, dans les registres oraux de l'espagnol américain contemporain, il n'est pas rare de découvrir l'usage de *siendo que*, semblable à celui observé en judéo-espagnol du seizième siècle :

*Alguna gente piensa que esto es ineficiente. Considera que siendo que la economía es nuestro mayor problema deberíamos enfrentarle primero, pero creo que están errados*⁸⁷.

*-Dime, ¿había suficientes consejeros o personas que guíen a estas personas o a estos estudiantes, siendo que era un sistema totalmente nuevo en que el estudiante tenía mayor libertad y mucho dependía de la decisión del estudiante?*⁸⁸

*¿Y cómo defendían esa posición intransigente, siendo que en el tratado entre España y Portugal de mil ochocientos setenta y siete, Tabatinga se había atribuído al dominio español?*⁸⁹

La disproportion entre la fréquence d'usage de la forme *siendo que* dans les sources péninsulaires et judéo-espagnoles du seizième siècle montre que pour le judéo-espagnol nous pouvons parler dès le seizième siècle d'un début de la conventionnalisation de la structure, bien que le contenu sémantique de cause, qui le caractérise de nos jours, n'y soit pas encore intégré.

LA FORME JUDÉO-ESPAGNOLE *SIENDO (QUE)* DU XVIII^e SIÈCLE À L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE

À la différence des occurrences de la séquence *siendo que* que nous avons observées en judéo-espagnol du seizième siècle, dans les textes du dix-huitième (le plus ancien date de 1730), la forme *siendo (que)* représente un élément

86. *Ibid.*, page non indiquée, CORDE.

87. Entrevista. E. Zedillo, 12 de junio de 1996, *Corpus del español*.

88. Habla Culta, La Paz M12 : *Corpus del español*.

89. Habla Culta, Bogotá M7: *Corpus del español*.

lexicalisé comme connecteur subordonnant de cause⁹⁰. *Siendo (que)* à cette époque manifeste les symptômes habituellement observés dans le processus de grammaticalisation. L'importance substantielle de la construction initiale manifeste une tendance à la réduction et à côté de la forme longue *siendo que* on observe une forme plus courte *siendo* :

*Siendo le enpezó a enmentar cosas de su reinado aquel hombre, enpezó a llorar Šelomó de acodrarse de su reinado, hasta que no pudo comer*⁹¹.

En comparaison avec la construction *siendo que* du seizième siècle, on observe dans l'usage de *siendo (que)* un ajustement structurel. *Siendo (ke)* manifeste un comportement semblable à celui des autres connecteurs de cause : il ouvre une proposition et forme avec elle une unité syntaxique, ce qui fait que cette forme peut aussi ouvrir une phrase et fonctionner comme un topique pour la phrase principale, ce qui n'était pas habituel avec la construction *siendo que* au seizième siècle :

*Siendo que vido el rey a Šim'ón haSadíc, se abajó el rey del caballo y se encorvó a Šim'ón haSadíc*⁹².

*Siendo que oyó estas palabras Šelomó, comió y se hartó y estuvo contente de las palabras de aquel hombre que lo conhortó*⁹³.

Cet ajustement se manifeste aussi par la possibilité d'introduire une proposition avec une forme verbale personnelle du verbe *ser* :

*atemado de meldar se entremesyo munčo por las ac'las? i se akonpežo kon sus mayoresales i izo eskriver la repuesta dizyendo hn hn por el ečo pero syendo ke eres mi amigo este plazer espero de ti ke uengas en mi alyuda*⁹⁴.

90. Les sources judéo-espagnoles du dix-septième siècle sont très peu nombreuses. Le peu de fragments qui ont été édités n'ont pas pu nous renseigner sur l'usage de *siendo que* à cette époque.

91. Pilar Romeu Ferré (éd.), *Leyendas del rey Salomón*, Tirocinio, Barcelona, 1999, [*ML Nombres*. Istanbul, 1764 / Izmir, 1867], p. 67.

92. *Op. cit.*, García Moreno, *ML Exode*, Istanbul, 1746, [6], daf 48a[:32-48b:10], p. 147.

93. *Op. cit.*, *Leyendas, ML Nombres*. Istanbul, 1764 / Izmir, 1867, p. 68.

94. ספר סיפור מלכי עותמנלים. [Sefer Sipur Malhé Otomanlim], attribué à Abraham Asa, Istanbul, 1767, p. 18.

Los cántaros sanos van a el río para bencirse de agua, ma los rotos ¿qué buşcan allí?, queriendo decir: siendo tu sos ciego y no ves, ¿qué ganas de ir⁹⁵?

Y topamos ma'sé en uno que dio un picadón de aspros a su haber y se los guadró dentro de una pared de cañas, y estaban muy bien guadrados siendo eran munchas cañas y la pared era muy godra y puso el picadón en medio de ella⁹⁶.

Dans un nombre important de cas, la signification discursive de la proposition en *siendo (que)* s'apparente à celle que nous avons pu constater pour la construction *siendo que* en judéo-espagnol du seizième siècle, car elle véhicule un commentaire ou une phrase subordonnée explicative. Néanmoins, *siendo (que)* semble avoir été assimilé complètement à un connecteur subordonnant de cause, à tel point que dans l'exemple suivant, le locuteur renforce son argument introduit par *siendo* par la prédication *la vedrad era* qui introduit la proposition en *que* :

Viene a ser que la šebu'á de la judía fue en vedrad siendo los ducados los tenía su patrón propio en su casa dentro de su pan, y con todo esto se apenó que le murieron los hijos por lo que tenía su boca suelta a ir jurando; y del precipio ya vido los ducados que los tenía su vecina atados y los puso en la sávana, sino que después se olvidó de ellos, y no le tocaba a jurar "tenga y tenga" si tal los vido, siendo la vedrad era que los vido sino después se olvidó⁹⁷.

Au seizième siècle la construction *siendo que* introduit des propositions qui dénotent une situation ou un état considérés comme susceptibles de fournir une explication ou une circonstance relative au contenu sémantique de la proposition principale ; elle sont typiquement exprimées par une forme verbale au présent ou à l'imparfait de l'indicatif. Au dix-huitième siècle la proposition en *siendo* peut aussi introduire des propositions qui dénotent un événement « ponctuel », souvent exprimé par une forme verbale au passé simple :

Y también topamos en uno que estaba posado en casa de un bá'al habayit. Una vez fue a una boda y, siendo vino borracho, se echó presto y dejó la candela encendiendo; estando él durmiendo, en enramó la flama

95. *Op. cit.*, García Moreno, *ML Exode*, Istanbul, 1733, [30], daf 169 [b:32-46], p. 77.

96. *Ibid.*, [52], daf 250 [b:19-32], p. 98.

97. *Ibid.*, [37], daf 183 [a:16-48], p. 86.

*en una tobaja y se le quemaron un saj de kelim, y un poco mancó que no se quemó él también*⁹⁸.

Très souvent dans les textes judéo-espagnols du dix-huitième siècle, la proposition introduite par *siendo* fait partie d'une unité discursive plus large introduite par *que* qui établit aussi une relation de cause avec une autre proposition :

*Dito sabio hizo engño para acogerlas, onde es que escojó ochenta mancebos muy altos y les dio una tinaja a cada uno, y les dijo que se desnuden las capas y el sayo y lo pongan dentro de la tinaja bien por cawso que aquel día hizo una lluvia muy grande de la mañana hasta la tarde que no se podía caminar por la plaza. Y les dijo : "Mirá que tengás tino en lo que vos digo, que siendo son ochenta hechiceras, no es posible que podamos con ellas si no haceš según mi orden"*⁹⁹;

*Estonces salió afuera y hizo sacar los vestidos de dentro de los cántaros y se vistieron y entraron todos de una y cada uno se aferró una de ellas en brazos, y en aquel día las enforcó dito sabio a todas aquellas mujeres hechiceras, que siendo estaban en vano, no les valió su hojma del todo*¹⁰⁰.

Dès le dix-huitième siècle, *siendo* (*que*) semble être bien intégré dans le paradigme des connecteurs de cause et présente les caractéristiques que l'on peut identifier aussi à l'époque contemporaine.

Dans la deuxième moitié du dix-neuvième et la première moitié du vingtième siècle, en fonction de connecteurs subordonnants de cause, mis à part *siendo* et *siendo que*, on observe en judéo-espagnol moderne aussi *porque*, *como*, et plus rarement, *pues que*, ainsi que l'expression conjonctive *por razón que*. De tous les connecteurs de cause, hormis *siendo* (*que*), le plus fréquent et le plus commun est certainement *porque*, qui est en judéo-espagnol également utilisé comme un connecteur subordonnant de finalité qui introduit une proposition au subjonctif. Une comparaison des fréquences de *siendo* (*que*) d'un côté et de *porque* de l'autre dans une sélection de documents produits entre 1882 et 1935 et provenant de Salonique, Istanbul et Belgrade montre non seulement que la fréquence de *siendo* (*que*) est telle qu'elle permet de considérer cette forme comme connecteur de cause lexicalisé au même titre que la forme traditionnelle *porque*, mais que, dans les deux grands

98. *Ibid.*, [46], daf 241 [a:61-b:3], p. 93.

99. *Ibid.*, [7], daf 34[a:19-34b], p. 47.

100. *Ibid.*, [7], daf 34[a:19-34b], p. 48.

centres séfarades, Istanbul et Salonique, elle dépasse largement la fréquence d'occurrence de *porque* (quand celui-ci dénote la relation de cause)¹⁰¹.

Dans certains contextes, *siendo (que)* et *porque* semblent interchangeables, surtout dans les cas où la proposition en *siendo (que)* est intégrée syntaxiquement dans la prédication de la proposition principale, comme c'est le cas des énoncés suivants produits dans des configurations discursives très proches, dans deux textes du même auteur, Yisrael B. Hayim :

*noalargo syendo nokero pormi dar enfastyo*¹⁰²
*imas para este nopuedo trezladar porke nokero enfastyar*¹⁰³ :

Cependant, certaines constructions admettent seulement *porque*. Ainsi, on ne trouve pas *siendo (que)* dans la construction qui focalise le contenu de la phrase subordonnée de cause :

*es porke byen konosemos a nuestro pueblo ke mos astrevimos a aderesarle una yamada kayente por rogarle de kerer byen ayudarnos en la ideya santa ke tenemos en mano*¹⁰⁴.

ni dans la subordonnée de cause qui représente, dans un dialogue, la réponse à la question introduite par *por qué* :

*esto nos akodra el tyempo de los דושמינים ke quando yevavan čidyos para matar les demandavan : porke vos yevan a matar ? respondyeron : porke afirme la מוצרית de מילד, kon mi izo*¹⁰⁵.

Après une expansion vers de nouveaux contextes observée au dix-huitième et au début du dix-neuvième siècle (surtout chez Y. Kouli et Israel B. Hayim), l'usage de *siendo (que)* semble stabilisé à la fin du dix-neuvième et au début du vingtième siècle et sa progression vers l'acquisition de nouvelles fonctions grammaticales ralentie. Il semblerait que sa fonction spécifique à cette époque soit d'introduire une proposition de cause qui manifeste un degré important d'indépendance par rapport à la phrase principale, tout en étant marquée

101. Stulic-Etchevers, *op. cit.*, vol. 1, p. 147-151.

102. Yisrael B. Hayim, ספר חק לישראל [Sefer Hok Leisrael], Georg Holzinger, Vienne, 1816, p. 77.

103. Yisrael B. Hayim, ספר קריאי מועד, [Sefer Krieh Moed], Krieh Moed für die israeliten in der Turkei, Franz Edien von Schmidt und J. J. Busch, Vienne, 1846, p. 4. Dans cet exemple et dans le précédent, les mots se présentent attachés, probablement parce que l'imprimeur ne connaissait pas l'espagnol (les livres sont publiés à Vienne).

104. *El amigo del pueblo*, I, Belgrade, 1, 1888, p. 1.

105. *El amigo del pueblo*, I, 1888, 2, p. 11.

comme une unité secondaire qui lui est associée au niveau discursif. Ceci est évident dans les exemples où la phrase principale représente un énoncé de modalité d'énonciation différente, comme, par exemple, une construction interrogative :

*¿komo deve azer uno ke renkontra un savio i un pero en mizmo tyempo?
syendo en la ley esta eskrito ke el ombre deve levantarse, delante del
savio*¹⁰⁶.

Même si dans certains cas, le degré d'intégration syntaxique de la proposition en *siendo (que)* est beaucoup plus important (elle suit immédiatement le prédicat de la phrase principale et forme avec la proposition principale une unité prosodique), comme dans les exemples suivants :

*i a la fin digo ke los munčos otros yeros ke ternas tu puede ser, no los puedo
nombrar syendo no los konosko*¹⁰⁷ !

*Non, señor, que tal non hago siendo non lo quere el Dio que por dinero
se mate alma*¹⁰⁸,

La fonction discursive typique de proposition en *siendo (que)* est celle d'une explication ou d'un commentaire de l'acte d'énonciation qui la précède.

CONCLUSION

Nous avons situé l'origine du connecteur subordonnant de cause judéo-espagnol *siendo (que)* dans les instances du gérondif du verbe *ser* où celui-ci fonctionne comme un élément structurant du discours argumentatif. En judéo-espagnol du seizième siècle, on observe les occurrences de ces structures notamment dans les textes du registre savant traitant de thèmes de philosophie morale et religieuse. Le type de la relation sémantique établie entre la proposition introduite par *siendo (así/verdad) que* et la proposition principale n'est pas spécifié, c'est le contenu du contexte qui mène vers une interprétation de relation de cause, d'effet ou d'opposition. Le locuteur se limite à signaler la relation hiérarchique entre les propositions : le gérondif qui introduit la proposition marque sa position secondaire par rapport à la proposition voisine non marquée. La relation de cause est un effet de la

106. *La alborada*, Sarajevo, 2, 1901, p. 5.

107. *El amigo del pueblo*, I, 1889, 5, p. 15.

108. *Op. cit.*, *Leyendas, Sipuré*, Salonique, 1891, p. 77.

littéralité du discours, la valeur de cause n'est pas antérieure à l'usage de cette structure. L'interprétation peut aussi déboucher sur d'autres valeurs, comme la concession ou la condition.

L'effet de ce procédé par lequel le locuteur (auteur) incite son interlocuteur (lecteur) à attribuer une relation logique (cause/ concession/ condition) aux deux propositions envisagées comme « vraies » sans avoir recours aux éléments grammaticaux qui spécifient l'interprétation voulue (une hiérarchie entre les propositions est cependant indiquée, ainsi que le statut épistémologique de la proposition par l'attribut « verdad ») peut avoir un pouvoir expressif plus important que l'expression de la relation logique de façon directe (par l'usage d'un connecteur de cause lexicalisé, par exemple), car, aussi bien pour l'auteur que pour le lecteur, la relation logique relève de l'évidence. Exprimer de façon indirecte une relation logique sans avoir recours aux éléments spécifiques qui disent la cause, la concession ou la condition, peut avoir un effet plus convaincant (« je ne prends pas la responsabilité d'affirmer une relation logique, je me contente de vous exposer les faits ») et permet, en outre, à l'auteur de varier les expressions dans un discours à fort caractère argumentatif.

C'est précisément ce trait, la volonté d'exprimer une relation logique de façon indirecte, qui caractérisera l'usage de *siendo (que)* pendant plusieurs siècles. Grâce à la vitalité des structures qui ont engendré *siendo (que)*, à savoir le gérondif ainsi que la construction copulative du verbe *ser* propice à introduire une proposition, la trace de son étymologie littérale perdue au fur et à mesure que la conventionnalisation progressive de la valeur de cause contraint l'usage de cette forme. Malgré son extension à des contextes nouveaux au détriment de la forme traditionnelle *porque, siendo (que)* en judéo-espagnol moderne ne l'a pas remplacée complètement et ne semble pas pour l'instant habile à apparaître dans certains des contextes réservés à *porque*. Mon hypothèse est la suivante : ce résidu sémantique qui, dans les esprits des locuteurs provient très certainement de la mémoire du type de contexte où cette structure est la plupart du temps employée, peut remotiver son étymologie et rapprocher la forme *siendo (que)* des formes qui sont à son origine, à savoir le gérondif du verbe *ser*, ainsi que les multiples formes de ce verbe qui peuvent introduire une proposition en *que*. De même, ce résidu sémantique peut aussi l'opposer au traditionnel *porque*. L'effet de cette remotivation (par rapprochement et par opposition) peut se manifester par la tendance actuelle de maintenir les différences fonctionnelles de *siendo (que)* et *porque*, où *siendo (que)* garde quelque chose de l'expression « indirecte » d'une relation de cause entre deux propositions.

Dans ce cas précis, d'autres éléments, comme les facteurs sociolinguistiques, ont pu œuvrer dans le même sens. On peut s'interroger sur l'influence des contacts entre les communautés séfarades et l'Espagne, qui se sont produits à la fin du dix-neuvième et au début du vingtième siècle, sur les parlers judéo-espagnols des élites intellectuelles. Les textes de la presse judéo-espagnole de la fin du dix-neuvième siècle témoignent, en ce sens, de la volonté des auteurs de réhispaniser le judéo-espagnol, en prenant la langue écrite espagnole comme modèle culturel. Dans des recherches futures, l'histoire de *siendo (que)* pourrait utilement être mise en perspective avec d'autres éléments innovants – lexicaux et grammaticaux – de la tradition judéo-espagnole.